

● Septembre 1226 :

GUIZOT, François, *La geste de Louis VIII suivie de la Vie de Louis VIII*, Clermont-Ferrand, éd. Paleo, 2004, p. 66.

LAGARDE, Charles, *Chronique de maître Guillaume de Puylaurens sur la guerre des Albigeois (1202-1272)*, Béziers, Imprimerie J. Delpech, 1864, p. 190-191. – Cit. CHAMPION, Maurice, *Les inondations en France depuis le VI^e siècle jusqu'à nos jours, recherches et documents*, Paris, Dunod, 1858-1864. – Cit. ACHARD, Paul, *Notes chronologiques sur les différentes inondations dont la ville d'Avignon et les lieux environnants ont eu à souffrir*, Avignon, Typ. de F. Seguin aîné, 1873.

Maurice Champion mentionne la première inondation connue au bas Moyen Age pour la Provence : *"Le 17 septembre 1226, après une pluie qui dura plusieurs jours, le Rhône et la Durance grossirent tout à coup, à Avignon, si extraordinairement, que les eaux montèrent à une hauteur prodigieuse, rompirent les digues et les chaussées et causèrent des dommages considérables. Ce débordement simultané des deux rivières fit regretter aux Avignonnais la capitulation qu'ils avaient souscrite quelques jours avant, car l'invasion des eaux aurait forcé les Croisés à la retraite. On a dit à tort que la ville en souffrit beaucoup, parce qu'elle venait d'être démantelée ; ce démantèlement n'eut lieu qu'en 1227"*.

Selon Paul Achard, *"les eaux montèrent à une hauteur jusque-là inconnue : 6,91 mètres au-dessus de l'étiage suivant une échelle placée à 200 mètres en amont du pont Saint-Bénézet"*.

Plusieurs chroniqueurs ont évoqué ce siège de Louis VIII sur Avignon qui dura du 10 juin au 12 septembre [prise d'Avignon] : l'historien Nicolas de Bray y aurait assisté et narre l'évènement dans son poème *La geste de Louis VIII* et Guillaume de Puylaurens, dans sa *Chronique sur la guerre des Albigeois*.

Nicolas de Bray, doyen de l'église de Bray, se contente d'une brève description topographique de la ville d'Avignon, entourée d'eau et de vignobles : *"Il est une ville noble et puissante, fière des richesses qu'amassa jadis la sagesse de ses pères, environnée de tous côtés des riches pampres de Bacchus, et qui a reçu le nom d'Avignon. Deux fleuves renveloppent de leurs eaux rapides : à sa droite est le Rhône, à sa gauche la Durance, qui grossit de ses eaux des eaux d'un nom plus illustre, et qui, réunie au Rhône, précipite sa course vers la mer. La flèche qui vole à travers le vide des airs ne fuit pas d'une course plus rapide que les ondes de ces deux rivières"*.

La version qu'en donne Guillaume de Puylaurens, chapelain du comte de Toulouse Raymond VII, mentionne, quant à elle, l'inondation qui suivit le siège : *"Durant ce siège, l'armée perdit beaucoup de monde par différentes maladies [peste, blessures...], et il est à remarquer que ce fut une faveur signalée du Ciel qu'Avignon eût capitulé ; car quinze jours après le départ des Croisés, la rivière de la Durance sortit de son lit ; l'inondation s'étendit sur toute la plaine et couvrit l'emplacement du camp royal, de sorte que l'armée aurait été contrainte à l'abandonner"*.

Auteurs : Georges PICHARD, Emeline ROUCAUTE

